

TERRE DE PROVENCE  
AIX-en-PROVENCE

1 JANVIER 1966

REGARDONS, ÉCOUTONS

nos expositions

## THÉODOROS

Le Centre Dramatique national termine son premier trimestre et commence sa nouvelle année avec une exposition aussi belle qu'intéressante. Il a ouvert son salon d'accueil rue du 11 novembre, au sculpteur grec Théodoros.

Aussi moderne dans sa conception artistique que dans la manière utilisée, Théodoros nous offre un choix de fers forgés des plus heureux effets.

Né en Grèce, le jeune artiste a commencé ses études professionnelles dans son pays natal. Puis il a quitté sa patrie pour continuer son travail à l'école des Beaux Arts de Paris où il étudie en même temps l'urbanisme. De nombreuses expositions dans tous les continents l'ont fait connaître. Il obtient enfin le Prix Rodin à la Ne Biennale de Paris.

Théodoros se range parmi les plus adroits et les plus attachants des sculpteurs actuels travaillant le métal. En effet la pierre et le bois semblent de plus en plus abandonnés au profit du fer, du cuivre, du bronze. Mais, alors que beaucoup de ces « forgerons » nous effraient par les pointes, les angles, les lourdeurs de leurs œuvres, Théodoros tente de s'évader de la pesanteur métallique pour nous entraîner vers des sphères plus aériennes.

Comment expliquer le grand nombre d'œuvres surmontées de toiles ondulées, si non par une évocation d'ailes largement ouvertes pour un envol vers le ciel ? Non seulement le « sujet » insect, oiseau, ébauche sans figure définie, se surmonte de ces ailes déployées, mais le « sujet » en question a déjà presque quitté la terre, l'élan est donné l'œuvre ne touche plus le sol que du bout de son pied ou d'une pointe symbolique.

Nous abordons ici une autre caractéristique, et des plus attachantes, de Théodoros, la recherche de l'équilibre. Cette recherche se rencontre dans presque toutes ses œuvres et leur confère une harmonie, un rythme, héritage, peut-être de la statuaire grecque antique.

Allant jusqu'au bout de son inspiration, Théodoros expose certaines œuvres suspendues comme des balanciers et munies de contre-poids qui leur donnent une véritable vie. Voyez la roue de bicyclette sur son câble de funambule, et d'autres œuvres plus petites.

Pour donner à ces compositions plus de relief et de chaleur, Théodoros utilise savamment le

fer au naturel, bien frotté et l'enduit noir, employé pendant tant de siècles pour protéger le fer forgé. Les effets de ce procédé, s'apparentant au noir et blanc sont une belle réussite.

L'exposition est admirablement présentée, les éclairages font parfaitement valoir toutes les œuvres.

Visite artistique à ne pas manquer. Ouverte jusqu'au 10 janvier.

Anna FAVRE

Extract from

### THE FINANCIAL TIMES LONDON

The World's most important financial and industrial daily newspaper.

16 NOV 1965

Date

#### More Awards for British Artists

At the Paris Biennale, the international exhibition for artists under 35, two British artists have been awarded prizes in addition to the three already announced. They are David Hall for a sculpture and Patrick Caulfield for a print.

These awards are two of the three "Prix des Jeunes Artistes," international prizes awarded by young French artists as distinct from the international juries who awarded the earlier ones. There is one prize each for a painter, a sculptor and an engraver. Each carries the offer of an hors concours exhibition (of works in the medium awarded the prize) at the 5th Paris Biennale in 1967.

With these two prizes, British artists have thus won five awards at this exhibition.

LE REGIONAL DE L'ILE  
DE FRANCE

23 NOVEMBRE 1967

## LES ARTS

Charpentier, Grand Prix  
de la Biennale de Paris

La Biennale de la ville de Paris est la plus grande manifestation picturale ouverte aux jeunes artistes, c'est-à-dire en général à ceux qui ont moins de quarante ans. Elle a lieu tous les deux ans dans les salles du Musée d'Art Moderne et regroupe les tendances les plus vivantes de l'art contemporain. Au milieu d'un fatras d'œuvres qui maladroitement se cherchent encore, se dégagent quelques salles réservées aux meilleurs artistes. Le sculpteur auvernois Michel Charpentier occupe l'une d'elles.

Il y expose quelques sculptures, cri lancé vers un ciel qui semble les accabler de tout son poids. Des bras s'élèvent, des mains se figent, dont les doigts essaient de gratter l'écorce de l'impalpable infini. Masses pourtant étrangères à la pesanteur, elles se déploient dans une envolée lyrique qui, tout en leur faisant entrevoir les nimbes du surnaturel, les insère dans l'indéfectible quotidien de la conjoncture. Le classicisme s'impose dans les formes les plus osées. L'autre pôle d'intérêt de l'exposition de Michel Charpentier consiste en ses illustrations gravées de l'œuvre onirique d'Octavio Paz : « Pierre de soleil ». La métaphore poétique se pare de bourrelets noirâtres, de traits nerveux qui expriment bien le tempérament profond de l'artiste. Si Charpentier ne traite, dans ses gravures, que d'un aspect du poème d'Octavio Paz, il le fait à merveille et il a raison dans son parti-pris de ne voir dans le poème que ce qu'il a envie d'y voir. Charpentier ne sert pas mesquinement un texte magnifique, il en fait lui-même son propre texte figé dans la gravure : preuve incontestable de personnalité.

Les envois du sculpteur d'Auvergne lui valent le Grand Prix de la Biennale des Jeunes Artistes, honneur suprême dont toute la presse — du « Noyvel Observateur » à « Arts » — s'est félicitée à bon droit. Michel Charpentier est, en effet, la valeur la plus sûre de la sculpture contemporaine. Agé de trente-huit ans, Charpentier maîtrise un talent prodigieux qui va jusqu'à la médaille grâce à laquelle il obtint, en 1951, le Prix de Rome. Une exposition récente, à l'Hôtel de la Monnaie, nous permit de découvrir l'art du médailleur Charpentier, ce fin ciselage, source de pesants bijoux qui font songer à « ces grandes monnaies de fer exhumées par la foudre » qu'évoque Saint-John Perse dans « Anabase ».

Sculpteur, médailleur, graveur, Charpentier l'est à la fois par la grâce d'un tempérament volontaire aux écoutes des remous de son époque qu'il comprend et assimile dans ses formes pétrifiées et lyriques. « Rodin saisissait la vie qui était partout où il jetait le regard, il la saisissait aux plus petits endroits, ils l'observait, il la suivait. Il l'attendait aux passages où elle hésitait, il la rejoignait là où elle courait, et il la trouvait, partout également grande, également puissante et séduisante », a écrit Rilke, du grand sculpteur dont il fut le secrétaire. Ces paroles illustrent bien l'attitude essentielle de Michel Charpentier.

Daniel LEUWERS